



Note sur les origines de la vaisselle des cuisines avignonnaises au Moyen-Age

Jacques Thiriot

► To cite this version:

Jacques Thiriot. Note sur les origines de la vaisselle des cuisines avignonnaises au Moyen-Age. Revue annuelle d'information, Mairie d'Avignon, 1979, pp.37-47. halshs-01370862

HAL Id: halshs-01370862

<https://shs.hal.science/halshs-01370862>

Submitted on 23 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Notes

sur les origines de la vaisselle des cuisines avignonnaises au Moyen-Age

J. THIRIOT

Chargé de cours à la Faculté
des Lettres d'Avignon

Les grands travaux de remodelage des quartiers Nord-Ouest d'Avignon depuis bientôt deux décennies ont entraîné la destruction d'îlots complets d'habitations et l'excavation du sous-sol jusqu'au niveau des terrasses alluviales du Rhône et même du socle rocheux constituant la base du rocher des Doms. Ces travaux, chaque fois surveillés par des fouilleurs bénévoles sous l'impulsion de M. S. Gagnière en accord avec la Municipalité d'Avignon, ont permis la redécouverte d'un passé très éloigné ou plus récent qui, complétant les données historiques, précise petit à petit la genèse et le patrimoine de l'Avignon actuel. Bon nombre de vestiges construits ont ainsi été étudiés dans le quartier de la Balance ou de la place du Palais (cf. S. Gagnière et J. Granier, 1972), à l'îlot P (cf. S. Gagnière et J. Granier, 1975) ou dans les travaux de la rue Racine (cf. S. Gagnière et J. Granier, 1977). Leur dégagement a permis la constitution, pour les musées d'Avignon, d'importantes collections archéologiques d'objets utilisés à ces diverses époques. En particulier la céramique — vaisselle pour la cuisine ou le service de table — constitue la grande masse du matériel recueilli.

Les fouilles entreprises depuis avril 1977, dans le jardin occidental du Petit Palais s'inscrivent dans cet élan de recherche du passé d'Avignon. Ces travaux (cf. J. Thiriot, 1978) ont pu s'organiser grâce à la compréhension de Monsieur le Sénateur-Maire d'Avignon, de ses Adjoints aux Affaires Culturelles et des Services Techniques, au soutien de M. S.

Gagnière, à l'architecte des Monuments Historiques et à l'aide matérielle de la Direction des Antiquités de Provence et des collectivités locales (Municipalité d'Avignon et Conseil Général de Vaucluse). Ces découvertes n'auraient pu être réalisées sans leurs concours et nous leur en sommes très reconnaissants ainsi qu'aux nombreux jeunes Avignonnais qui, guidés par F. Philibert et B. Hidé, participent depuis maintenant deux ans aux recherches. En 1978, plus de 50 jeunes y ont travaillé durant l'année et les neuf semaines de stage d'été.

La protection assurée par l'enceinte du jardin du Palais Episcopal a permis la conservation sur une surface de 1.200 m² d'un quartier complet d'habitations (XII-XIII^e s.) souvent conservées jusqu'à 2,50 m de hauteur. Les fosses dépotoirs installées dans les cours ou les sous-sols (XIII-XIV^e s.) ou le vaste dépotoir, contemporain des chantiers de construction du palais de l'Evêque après la destruction des maisons du quartier (XIV-XV^e s.), recèlent un matériel d'une richesse extrême. A côté de tous les objets (520 numérotés fin novembre 1978) en fer, cuivre, bronze, plomb, os, verre, des nombreuses monnaies et des rebuts alimentaires très abondants (ossements animaux, poissons, coquillages), une masse exceptionnellement importante de fragments de poteries surtout médiévales (pour l'instant 360 plateaux de tessons) permettra une étude très détaillée de la vaisselle utilisée en Avignon entre le XIII^e et le XV^e siècle. Ces céramiques recueillies en quantité impressionnante au



1 - Jardin occidental du Petit Palais : fouille des dépotoirs du XIV^e siècle pendant l'été dernier

Petit Palais viendront compléter les informations issues des découvertes antérieures, et en particulier des fouilles de la rue A.-de-Pontmartin où un matériel

abondant et différent a été rassemblé (Collection J. de Brion. Sa publication est en cours par G. Démians d'Archimbaud, J. Thiriot, L. Vallauri).

Au Moyen Age, antérieurement au XIII^e s., seule la céramique grise semble avoir été utilisée pour les différents usages de la cuisine. Découvertes à Avignon en petit nombre, les premières poteries grises médiévales (VI^e-VII^e s.), issues des modèles antiques de la fin de la période gallo-romaine, se résument à quelques formes simples : vases à feu (ollae), jattes et vases globulaires à liquide. Bien plus tard, du X^e au XIII^e siècle, les formes de ces poteries culinaires toujours grises et d'aspect souvent grossier se multiplient. Découvertes en assez grand nombre, les cruches et les marmites deviennent plus grandes et plus pansues. La forme de leur ouverture, du bec pincé ou ponté éventuel ou du décor, varie suivant les époques permettant d'en préciser la datation. D'autres formes moins nombreuses sont utilisées : couvercles obturant les vases précédents, sortes de bouteilles, gourdes et parfois écuelles (cf. S. Gagnière, 1965). C'est sans doute à cette période que se



2 - Poterie grise issue des ateliers de Saint-Victor-des-Oules (XI^e s.)

mettent en place ou se confortent de grands centres de fabrication. Ceux-ci issus d'une tradition remontant souvent à l'Antiquité ou antérieurement. Ils s'organisent et dispersent leurs produits dans tous les foyers de la proche ou lointaine région par l'intermédiaire des transports terrestres ou fluviaux et des grands

marchés. L'examen des tessons de ces périodes découverts en Avignon montre une assez grande majorité de céramiques provenant de l'Uzège où des ateliers ont pu être localisés et fouillés récemment. D'autres centres envoyaient leurs produits en Avignon comme le prouvent les quelques exemplaires réalisés dans une argile légèrement différente de celle de l'Uzège (Bollène par exemple). Toutefois, les produits issus de l'artisanat uzégeois semblent vendus en grande quantité dès cette époque de ce côté du Rhône et constituent l'essentiel de la vaisselle avignonnaise avant l'apparition de la glaçure qui imperméabilise la paroi poreuse des poteries.

Cette révolution technique du courant du XIII^e siècle transforme la vaisselle en apportant quelques touches de couleurs assez pauvres et ternes au départ. Les progrès grâce aux influences étrangères permettent rapidement d'obtenir une meilleure qualité des glaçures recouvrant des formes plus élaborées. Les produits locaux se diversifient mais subissent la concurrence des ateliers étrangers (surtout espagnols) technologiquement en avance, et qui produisent une céramique plus luxueuse qui est vite utilisée pour le service de table des familles les mieux nanties (céramiques à décor vert et brun surtout). La poterie produite dans les ateliers proches d'Avignon, poterie traditionnelle déjà, reste bon marché parce qu'essentiellement utilitaire et produite en grande quantité. En particulier les productions de Saint-Victor-des-Oules et de Saint-Quentin-la-Poterie (Gard) inondent littéralement le marché. Aux XIV^e et XV^e s., toute l'alimentation des Avignonnais est préparée et cuite dans les jattes et les marmites (oules) de St-Victor et St-Quentin. Si les jattes semblent avoir des dimensions constantes (seule la lèvre du rebord évolue), les marmites présentent une grande variation dans leurs dimensions allant de l'oule « individuelle » de la grosseur d'un poing à l'« oule pour collectivité » à 4 anses atteignant presque 50 centimètres de diamètre et de hauteur (la variation moindre de la lèvre, des anses ou du décor permettra une datation assez précise). D'autres ustensiles sont également employés en plus petite quantité (peut-être parce que moins fragiles) : couvercles avec ou sans trous, profonds ou plats suivant le type d'aliment préparé dans la marmite, poêle, cruche et gargoulette, lampes à huile en terre cuite avec ou sans pied pour l'éclairage. (Les céramiques présentées ici ont été remontées et restaurées sous la direction de F. Philibert). Les autres centres producteurs qui existaient à cette époque ne semblent pas avoir surmonté cette concurrence écrasante de l'Uzège. Le nom donné à l'une des portes de l'enceinte d'Avignon, la porte de l'Oulle sur les bords du Rhône, ne vient-il pas appuyer l'importance de ce courant commercial (cf. P. Achard, 1850). La renommée de leur grande maîtrise de la terre réfractaire et des oxydes métalliques avait depuis longtemps passé le Rhône. Rien d'étonnant dans le développe-



3 et 4 - Marmites (oules) provenant des ateliers de Saint-Quentin-la-Poterie ou Saint-Victor-des-Oules (milieu du XIV^e s.). Fouilles du Petit Palais.

ment intensif de ces centres de Saint-Victor-des-Oules puis de Saint-Quentin-la-Poterie qui subviennent aux besoins d'une ville en pleine expansion avec l'arrivée des Papes suivis de hauts personnages, de leurs familiers et de nombreux commerçants étrangers.

L'utilisation accrue de la vaisselle réfractaire de l'Uzège pour la cuisine nécessite également l'emploi d'une vaisselle plus luxueuse pour la table, la présentation des plats ou la décoration de la maison. Cette vaisselle essentiellement d'importation au départ est



5 - Jattes provenant des ateliers de l'Uzège (milieu du XIV^e s.). Fouilles du Petit Palais

assez vite imitée par des ateliers locaux. On connaît bien maintenant ces fameuses commandes de carreaux de pavement du Palais des Papes à Saint-Quentin, Diocèse d'Uzès (cf. S. Gagnière et J. Granier, 1974). C'est certainement cette grande renommée des potiers de cet endroit qui a entraîné ces commandes de malons et de céramiques décorées.

L'utilisation par les Avignonnais de la fin du Moyen Âge de la céramique culinaire de l'Uzège s'est poursuivie dans les siècles ultérieurs avec peut-être une exclusivité moins complète. On voit apparaître, semble-t-il vers le XVII^e siècle, des vaisselles d'une autre origine. Les productions de Saint-Quentin restent toujours majoritaires dans les cuisines et bon nombre d'Avignonnais doivent encore se rappeler de l'utilisation de cette vaisselle avant l'arrivée des

daubières de Vallauris et de l'ère de la casserole de métal.

☆
☆☆

Depuis les découvertes fortuites de fours de potiers et les travaux de M. S. Gagnière, les recherches des ateliers se sont intensifiées. A partir de 1972, plusieurs officines ont été localisées de manière précise et partiellement fouillées dans la région du Bas-Rhône et de l'Uzège (Bollène, Saint-Gilles-du-Gard, Saint-Victor-des-Oules et Saint-Quentin-la-Poterie). Si la localisation des lieux de fabrication des poteries antérieures au X^e siècle est encore trop partielle ou quasiment inexistante, les recherches à Bollène et surtout St-Victor progressent sérieusement. Plusieurs fours des XII^e et XIII^e s. et un atelier complet du XII^e s. de l'ancien Saint-Victor-des-Oules ont été dégagés. Ces fours circulaires à demi-enterrés (diamètre moyen : 2,50 mètres pour une profondeur égale), ont leur chambre de cuisson au-dessus du sol. Elle se superpose à un vaste foyer couvert d'une voûte en argile percée de trous de chauffe en plusieurs rangées concentriques. Dès le XII^e siècle on assiste là à une production quasi industrielle qui a inondé le marché jusqu'au début du XX^e siècle. Malheureusement pour l'instant, les fours ayant produit les poteries culinaires postérieures au XIII^e s. n'ont pas été localisés. Ni d'ailleurs les installations où ont été fabriqués au XIV^e siècle les fameux carreaux de pavement du Palais des Papes. Des recherches intensives sont en cours ; souhaitons qu'elles aboutissent enfin à élucider ce « mystère » qui a fait parcourir sans succès la campagne à bon nombre de chercheurs.



6 - Cruche glaçurée provenant des ateliers de l'Uzège (milieu du XIV^e s.). Fouilles du Petit Palais.



7 - Four à poteries grises de Saint-Victor-des-Oules (milieu du XII^e s.). Fouilles J. Thiriot.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- P. ACHARD, Notice historique sur les anciens remparts d'Avignon, *Annuaire de Vaucluse*, Avignon, 1850.
- S. GAGNIERE, Les sépultures à inhumation du III^e au XIII^e siècle de notre ère dans la basse vallée du Rhône, *Cahiers Rhodaniens*, 1965, XII^e, p. 53-110.
- S. GAGNIERE et J. GRANIER, Douze ans de recherches archéologiques dans les quartiers Nord-Ouest d'Avignon, *Revue annuelle d'information, Mairie d'Avignon*, 1972.
- S. GAGNIERE et J. GRANIER, Les carrelages en terre cuite au Palais des Papes d'Avignon, *Revue annuelle d'information, Mairie d'Avignon*, 1974.
- S. GAGNIERE et J. GRANIER, Les fouilles de l' « ilot P », *Revue annuelle d'information, Mairie d'Avignon*, 1975.
- S. GAGNIERE et J. GRANIER, Les fouilles de la rue Racine, *Revue annuelle d'information, Mairie d'Avignon*, 1977.
- J. THIRIOT, Avignon, Le Petit Palais, Premier bilan des fouilles dans le jardin Ouest, *Revue annuelle d'information, Mairie d'Avignon*, 1978.